

A woman with dark hair tied back is seated on a wooden chair, playing a dark upright piano in a long, arched hallway. The hallway is dimly lit, with a single candle on a stand next to the piano providing a warm glow. The floor is made of large, light-colored tiles. In the background, the hallway recedes into the distance, with a bright light at the far end. Three oranges are on the floor near the piano.

Aya Okuyama

Un hiver à Majorque

Préludes, Nocturnes, Mazurkas - Chopin

Piano Pleyel 1838



« C'est surtout en préludant que les grands musiciens, exempts de cet extrême asservissement aux règles que l'œil des critiques leur impose sur le papier, font briller ces traditions savantes qui ravissent les auditeurs. C'est là qu'il ne suffit pas d'être bon compositeur, ni de bien posséder son clavier, ni d'avoir la main bonne et bien exercée, mais qu'il faut encore abonder de ce feu de génie et de cet esprit inventif qui font trouver et traiter sur le champ les sujets les plus favorables à l'harmonie et les plus flatteurs à l'oreille »

Jean-Jacques Rousseau,
Dictionnaire de la Musique – 1756

En abordant ces œuvres majeures – non seulement de Frédéric Chopin, mais de toute la littérature pour le piano – Aya Okuyama prend à bras-le-corps une légende, voire un fantôme pour beaucoup : elle aborde le monde de Chopin sur clavier ancien, un mythique pianino Pleyel de 1838.

Petit instrument – par sa taille – le pianino révèle des sonorités oubliées, transparentes presque et longues, avides d'air et inextinguibles pourtant. Des timbres changeants qui, à peine nés, semblent quitter l'instrument pour environner l'auditeur, le charmer... mieux l'envoûter.

Un instrument de musicien, un instrument majeur pour Chopin comme pour nombre de romantiques, ceux de cette fameuse génération de 1830, qui tous – jusqu'à Bellini – ont succombé au charme de ce piano dont George Sand cherchera encore les couleurs, même après la rupture de sa liaison avec Frédéric Chopin en 1847... tous les autres instruments lui paraissaient si pauvres...

Alors il faut puiser dans la légende. Voir, comprendre tout ce qui environne ces partitions, qui ont d'abord

sonné sur le petit piano droit avant de chanter sur les instruments de concert, depuis les Pleyel aristocratiques jusqu'à nos modernes et noirs pianos.

Tout lire... 1838. Majorque bien sûr ; fuite amoureuse avec Aurore – George Sand, qu'il n'appellera jamais que par son vrai prénom – dans ce qui aurait dû être un paradis sur Terre et qui – à cause d'une météo défaillante, d'un anticyclone imprévu – s'est mué en un purgatoire pluvieux et froid, où la tuberculose de Chopin s'est aggravée de rhumes incessants. Dira-t-on encore la méfiance des Majorquins d'alors face à ce couple non marié, à ce malade dont on redoute la contagion ? Dira-t-on encore les longues heures de solitude dans le refuge, empli de courant d'airs et de fantômes, de l'ancienne Chartreuse de Valldemossa ? Faut-il toujours parler de ces heures de silence, pesantes et noires, dans une ancienne cellule de moine où le plafond prenait des airs de couvercle de cercueil ? Faut-il se souvenir de cette fameuse goutte d'eau tombant inexorablement et dont on veut absolument retrouver une trace, bien fantomatique elle aussi, dans tel ou tel prélude... Faut-il se souvenir aussi des cris d'un malade épuisé, ivre de fièvre, mais travaillant sans relâche, et sursautant à la vue de George, de retour d'une promenade avec les enfants – Maurice et Solange. Après s'être persuadé de leur mort, dans une sorte d'hypnose morbide, Frédéric a cru voir des revenants. Faut-il parler des relents de cuisine, des mesquineries, des médicaments, des colères, d'herborisation, des fumées acides des braseros, des visites, des ivresses, des lenteurs de la douane qui tardait à délivrer – et délivrera trop tard – le cher pianino attendu depuis le début du séjour ?

Tout lire bien sûr, le vrai et le faux, les légendes et les rancœurs... Et l'hommage rendu au vieux maître

Bach dont – depuis l'enfance, grâce à Wojciech Żywny
– Chopin est un élève au delà du temps.

Aya Okuyama s'est nourrie de tout cela, certes, mais surtout de la musique. Alors elle a tout oublié. Dans ses doigts, dans son âme, n'est demeuré que l'essentiel, cet essentiel que l'approche du pianino rend possible. Et c'est, pour parodier Proust qui aimait à se souvenir de Chopin, « le son retrouvé ».

Alors il est possible de ressentir l'oubli de soi qu'offre Chopin, et que nous rend Aya Okuyama. « Préludes à quoi ? » aimait-on à dire autrefois, dans un élan de raillerie condescendante. La réponse paraît évidente : prélude à soi.

Ce « soi », un « je » neuf, qui est la nouvelle mesure des romantiques. Le monde devient appréciable au travers d'une expérience unique ! Puisque toutes anciennes valeurs s'écroulent, puisque les « enfants du siècle » de Musset vivent de désenchantements, chacun communique au travers de soi. Chaque heure, chaque regard, réinvente un monde, s'empare des ruines, des restes navrants, et rebâtit un idéal, le porte au devant des autres après l'avoir longuement médité. De myriades d'explosions intimes, naît un mouvement généreux et chatoyant qui déferle encore jusqu'à nous : le romantisme !

Il reste encore à rêver, non plus sous la voûte d'un cercueil, mais sous des ciels plus clairs, à voir les cortèges antiques passer pour réinsuffler une vie nouvelle à un temps éthique, à chanter... Car – comme à l'opéra – le pianino chante de ces voix qui, venues du bel canto, font naître le chant romantique. Aya sait tout cela. Mais en vraie romantique, elle ne redit pas, elle réinvente.

Jean-Yves Patte



Pianino Bicorde. Médaille d'or 1827,1834.

Ignace Pleyel & co. Facteurs du Roi

N° de série : 6521 tablé en Aout 1838.

Pianino modèle riche en acajou flammée. Mécanique originale à « baïonnette » avec ses têtes de marteaux en acajou garnis de plusieurs couches de peaux (de 5 à 3) avec la dernière d'harmonie en peau de Cerf d'épaisseur variant de 2,5 à 5mm pour les basses. 2 pédales : una corda/forte. Accord « Barca » : 438Hz.

Le pianino bicorde dit « Vertical » à 6 octaves $\frac{1}{2}$ de 1m14 de hauteur apparaît vers 1835 et il sera celui que F. Chopin recevra à Majorque durant l'hiver 1838-39 pour conclure ses Préludes dédiés et commandités par son ami facteur de pianos Camille Pleyel portant le numéro 6668 conservé encore aujourd'hui au Museo Chopin de Valldemossa aux Iles Baléares.

Restauré par Olivier Fadini en 2009.

“It is chiefly in preludes that the great musicians – freed from the extreme subjection to rules that, on paper, the critics’ eye imposes – polish these scholarly traditions that delight the listeners. Therein, it is not enough to be a good composer or master of one’s keyboard, nor to have an agile, well-drilled hand; one must bubble over with that fire of genius, that inventive spirit that drives one to seek out and summarily tackle the subjects most propitious to harmony and most flattering to the ear.”

Jean-Jacques Rousseau,
Dictionary of Music - 1756

By tackling these major works, – not just by Frédéric Chopin, but all the literature for piano – Aya Okuyama is getting to grips with a legend, to many, a fantasy: she is approaching the world of Chopin on an ancient keyboard, a mythical Pleyel 1838 pianino.

In terms of physical dimensions a small instrument, the pianino reveals forgotten tones, long and limpid, eager for air yet inextinguishable. Changing timbres which seem to leap right out of the instrument and surround the listener, charming him, bewitching him.

A musician’s instrument, a major instrument for Chopin as for many romantics, those of that famous generation of 1830, all of whom, up to Bellini, succumbed to the charm of this piano, whose resonance George Sand would still seek even after the break-up of her relationship with Frédéric Chopin in 1847... to her, all other instruments seemed so poor...

So we must draw upon legend. To see and understand everything about these scores which first rang out on the little upright piano, before

singing out on concert instruments, from the aristocratic Pleyels to our modern black pianos.

Read everything... 1838. Majorca, of course; the elopement with Aurore (George Sand, whom he never called by her real first name) to what should have been a paradise on earth, yet which – because of an uncalibrated weathervane, an unexpected anticyclone – turned into a bitter, rainy purgatory, where Chopin’s tuberculosis was exacerbated by incessant colds. Should we mention the Majorcans’ mistrust of an unmarried couple, of a patient they feared was contagious? Should we also mention the long hours of solitude in the draughty shelter filled with the phantoms of the old Valldemossa Charterhouse? Must we always evoke these hours of silence, heavy and dark, in an old monk’s cell, whose ceiling took on the guise of a coffin lid? Must we remember that famous raindrop falling inexorably, whose ghostly remanence we are desperate to find in such and such a prelude... Must we also recall the cries of an exhausted invalid, drunk with fever, but working tirelessly, jumping with fright at the sight of George, back from a stroll with the children (Maurice and Solange). Some kind of morbid hypnosis had convinced him they had died; Frédéric thought he was seeing ghosts. Must we mention the stench of cooking, of meanness, of medication, of fits of rage, of herb collecting, of acrid smoke from braziers, of visits, of drunkenness, of the feet-dragging of customs, who were slow to surrender (and did so too late) the dear pianino awaited since the start of the sojourn?

Read everything, of course, the true and the false, the legends, the resentment... And the tribute paid to the old master Bach, to whom Chopin was an eternal student from childhood onwards, thanks to Wojciech Żywny.

Indeed, Aya Okuyama fed upon all this, but especially upon music. She has therefore forgotten everything. In her fingers and in her soul only the essential remains, that essential made possible by approaching the pianino. And it is, to parody Proust, who loved to recall Chopin, “Sound Regained”.

It is possible, therefore, to feel the selflessness Chopin offers, and that's what Aya Okuyama delivers. “Preludes to what?” we liked to say, in a burst of mocking condescension. The answer seems obvious : prelude to oneself.

This “oneself”, a new “I”, is the new tempo of romantics. It's a unique experience that makes the world meaningful! As all the old values are crumbling, as Musset's “children of the century” become disillusioned, each communicates through oneself. Each hour, each glance, reinvents a world, seizes hold of the ruins, of the regrettable remains and rebuilds an ideal, and after long contemplation, bears it aloft before the others. From myriad intimate explosions, a generous, sparkling movement is born, and breaks like a wave on our shore: the Romantic Movement!

There is still dreaming to be done, not under a coffin's canopy, but under clearer skies, to see the ancient processions pass to breathe new life into an ethical time, to sing... For, just like at the opera, the pianino sings in voices rooted in bel canto, giving birth to romantic song. All of this Aya knows. But as a true romantic, she doesn't repeat, she reinvents.

Jean-Yves Patte



Bichord Piano. Gold medal winner 1827, 1834.
Ignace Pleyel & Co. Piano makers to the King
Serial N° : 6521 laid in August 1838.

Piano, rich model in flamed mahogany. Original bayonet-action mechanics with mahogany hammerheads covered with several layers of leather (from 5 to 3) with the last sounding board layer in deerskin of varying thickness (from 2.5 to 5mm for the bass notes). 2 pedals: una corda/forte. Tuning “Barca”: 438Hz.

The bichord “upright” piano 6½ octaves, standing 1.14 metres tall - appeared around 1835 and was the one which F. Chopin received in Majorca during the winter of 1838-39 to complete his Preludes - Preludes dedicated to and sponsored by his friend and piano maker Camille Pleyel - bearing the number 6668, still kept at the Chopin Museum, Valldemossa, in the Balearic Islands.

Restored by Olivier Fadini in 2009.

« Es sobre todo preludiando, que los grandes músicos, exentos de ese servilismo extremo hacia las reglas que el ojo de los críticos les impone sobre el papel, hacen brillar estas sabias tradiciones que cautivan a los oyentes. Y es entonces que no es suficiente ser un buen compositor ni dominar bien su instrumento, ni tener una buena mano bien ejercitada, sino que además se necesita tener ese fuego del genio y el espíritu inventivo que lleva a encontrar y tratar in situ los temas más afines a la armonía y los más aduladores para el oído. »

Jean-Jacques Rousseau,
Diccionario de la Música, 1756.

Abordando estas obras mayores, no solo de Frédéric Chopin, sino de toda la literatura para piano, Aya Okuyama, afronta una leyenda, incluso para muchos, un fantasma : aborda el mundo de Chopin con un piano antiguo, un pianino Pleyel mítico de 1838.

El pianino es un pequeño instrumento – por su tamaño – que revela sonoridades olvidadas, casi transparentes y largas, ávidas de aire y sin embargo inextinguibles. Timbres cambiantes que, justo al nacer, parecen dejar el instrumento para circundar al oyente, cautivarlo, o mejor dicho, envolverle.

Un instrumento de músico, un instrumento mayor para Chopin y para muchos románticos, los de la famosa generación de 1830; y todos, hasta Bellini, sucumbieron al encanto de este piano del que Georges Sand seguiría buscando

los colores incluso tras la ruptura de su relación con Frédéric Chopin en 1847... todos los otros instrumentos le parecían tan pobres...

Entonces hay que penetrar en la leyenda. Ver y comprender todo lo que envuelve a estas partituras que sonaron primero en el pequeño piano de pared, antes de cantar en los instrumentos de concierto, desde los Pleyel aristocráticos hasta nuestros pianos modernos y negros.

Leerlo todo... 1838. Mallorca por supuesto; huida amorosa con Aurora – Georges Sand a la que nunca llamará por su verdadero nombre – en lo que tendría que haber sido un paraíso en la tierra y que a causa de una meteorología deficiente, de un anticiclón imprevisto, se transformó en un purgatorio lluvioso y frío, donde la tuberculosis de Chopin se agravó con resfriados incesantes. ¿ Se hablará también de la desconfianza de los mallorquines de entonces frente a esa pareja no casada, de ese enfermo del que se teme el contagio ? ¿ Y también de las largas horas de soledad en el refugio lleno de corrientes de aire y de fantasmas de la antigua Cartuja de Valldemosa ? ¿ Hay que seguir hablando siempre de esas horas de silencio, denso y negro, en una celda antigua de monje cuyo techo tomaba el aspecto de una tapa de ataúd ? ¿ Hay que recordar esa famosa gota de agua cayendo inexorablemente y de la que se quiere absolutamente encontrar una traza, también fantasmagórica, en tal o cual preludio... ? ¿ Debemos también recordar los gritos de un enfermo agotado, ebrio de fiebre, pero trabajando sin descanso, y sobresaltado al ver a Georges, volviendo de un paseo

con los niños – Maurice y Solange? Después de haberse persuadido de su muerte, en una especie de hipnosis mórbida, Frédéric creyó ver unos fantasmas. ¿Acaso hay que hablar de los efluvios de la cocina, de las mezquindades, de las medicaciones, de las cóleras, de hierbas, de humos agrios de los braseros, de las visitas, de las borracheras, de los retrasos de la aduana que tardaba en entregar – y que entregará demasiado tarde – el querido piano esperado desde el principio de la estancia?

Leerlo todo por supuesto, lo verdadero y lo falso, las leyendas y los rencores... Y el homenaje al viejo maestro Bach del que desde la infancia, gracias a Wojciech Zywny, Chopin es un alumno más allá del tiempo.

Aya Okuyama se ha embibido de todo esto, ciertamente, pero sobretodo de la música. Y luego, lo ha olvidado todo. En sus dedos, en su alma ha permanecido tan solo lo esencial, esta esencia que el acercamiento del pianino hace posible. Y esto es, para parodiar a Proust que amaba recordar a Chopin, « el sonido reencontrado ».

Entonces es posible sentir el olvido de uno mismo que ofrece Chopin y que nos devuelve Aya Okuyama. « ¿ Preludios de qué? » se solía decir antes, en un impulso de bromas condescendientes. La respuesta parece evidente : preludio de sí mismo.

Ese « sí mismo », un « yo » nuevo, es la nueva medida de los románticos. ¡ El mundo se vuelve apreciable a través de una experiencia única ! Puesto

que todos los antiguos valores se derrumban, puesto que los « hijos del siglo » de Musset viven el desencanto , todos comunican a través de sí mismos. Cada hora, cada mirada, reinventa un mundo, se apodera de las ruinas, de los restos decepcionantes y reconstruye un ideal, lo lleva frente a los demás después de haber meditado en ello largo tiempo. De miriadas de explosiones íntimas nace un movimiento generoso y cosquilleante que navega todavía hasta nosotros : el romanticismo !

Todavía queda soñar, ya no bajo la bóveda de un ataúd sino bajo cielos más claros, que vemos pasar los antiguos cortejos insuflando una vida nueva a un tiempo ético, que cantamos... Ya que, como en la ópera, el pianino canta con unas voces que, viniendo del bel canto, dan nacimiento al canto romántico. Aya sabe todo eso. Pero como buena romántica, ella no vuelve a decir, reinventa.

Jean-Yves Patte

『評論家たちが強い厳密な決まりごとから解放され、自由であるプレリュード。偉大な音楽家たちはプレリュードを演奏することでその前奏曲という優れた伝統を際立たせ、聴衆たちを魅了する。そのためには、大作曲家であったり、音楽家としての技能の幅が広かったり、また練習を重ねた巧みな指さばきを持っている、ということだけではだめなのだ。天才的な情熱、そしてひらめきのセンスが必要である。そういった資質をたっぷりと持ち合わせている者だけが、一番調和がとれていて、最も美しく耳に響く主題を瞬時に見つけ出し、展開させることができる。』

ジャン=ジャック・ルソー、
音楽辞典 - 1756年

フレデリック・ショパンだけでなく、ありとあらゆるピアノ曲の主要作品に取り組みながら、奥山彩は伝説、それどころか多くの人々にとっては幻想ともいえるのだが、そこに真正面から挑む。彼女は、歴史的なピアノ、(これらの作品が生み出された当時の)神話的な1838年製ブレイエル・ピアノで奏でるショパンの世界に立ち向かっているのだ。

サイズは小さい楽器ピアノニノは、なじみのない(忘れられた?)音色で、透明でほとんど消えてしまいうように続き、かき消されてしまいうように、消すことができない。様々に変化する音色は、ピアノから生まれた空間にそこから離れ、聴いている人を取り囲んでうっとりとさせ、そして虜にしよう。

音楽家の楽器、ショパンのお気に入りの楽器、ショパンだけでなくいわゆる1830年世代のロマン派芸術家の多くにとってお気に入りだった楽器。彼らは全て、ベッリーニまでもがこのピアノの魅力に取り憑かれていた。ジョルジュ・サンドは1847年にフレデリック・ショ

パンと別離した後も他の楽器があまりにもさえないものに感じられて、ピアノニノの音色を探し求めた…。

そういうことから、伝説の中から探り出さねばならない。上流階級のブレイエルから、現代の黒いピアノにいたるまでの演奏会用ピアノで演奏されるよりも前に、この小さなアップライトピアノでまず最初に演奏された、これらピアノ作品をとりまいていた状況の全てを理解する必要がある。

全てを読むとしよう…。それは1838年のこと。もちろん、マヨルカ島である。オーロールとの愛の逃避行中 - ショパンはジョルジュ・サンドのことは本名でしか呼ばなかった - 地上の楽園となるはずであったのだが、大荒れの悲惨な悪天候で、雨天続きで寒々とした試練の場所へと変わってしまった。ひっきりなしに罹る風邪のせいで、ショパンの結核は悪化した。二人が結婚していないこと、そしてショパンが伝染病にかかっていることで、マヨルカ島の住人たちは警戒していた、ということも言うておく必要があるだろうか。吹きさすさぶすきま風と亡霊に埋め尽くされたヴァレデモッサのカルトゥハ(カルトジオ会)修道院の軒下を借り、過ごした孤独な長い時間のことも話しておくべきか。棺桶の蓋のような天井をもつ古い僧房で、暗く重苦しい静寂の時間のことも言及すべきか。ショパンのプレリュードのそこかしこにその痕跡が聴き受けられる、と言われる、無情に垂れる雨水についても記憶にとどめておくべきか。疲れ果て、熱に浮かされているというのに、休むことなく仕事を続けていた病床のショパン。子どもたち - モーリスとソランジュ - と散歩に出かけたジョルジュが帰ってきたのを見て、思わず飛び上がったって叫び声をあげたことも記憶しておくべきか。病のせいでもうろうとする意識の中、彼らが死んでしまったと思い込み、幽霊を見たとか勘違いしたのである。部屋にこもった食事の匂い、

しみつたれた言動、投棄、怒り、薬のための植物採集、鼻につんとくる火鉢の煙、訪問者、ふらふらな頭、そして
のるまね税関となかなか通過しない大切なピアノ、滞在
初日からずっと待ちこがれ、届いた時には遅すぎたのだ
が、そういったことについても話しておくべきなのか。

そう、真実も偽りも、伝説も怨恨にいたってももちろん、
全てを読みつくす。巨匠パッサンへ捧げられたオマーージュ
のことも。師ヴォイチェフ・ジグヌィのお陰で、子供の
頃からショパンは時を越えてパッサンの弟子であった。

奥山彩はこういったこと全て、とりわけ音楽に関し
てのことで取り入れて自分のものにした。それから、
全てを忘れた。彼女の指先や魂には、最も肝心な
ことだけがとどまった。ピアノへのアプローチが可
能にする、その本質だけが。そしてそれは、ショパン
を追憶するのが好きだったブルースをもじるなら、
『失われた音を求めて』ということなのである。

ショパンが表現した、自分自身を忘れる、ということ。奥
山彩が我々に届けてくれるその感覚を、我々は感じるこ
とができる。仮に「何に対するプレリュード
(前奏曲)なのか?」と、問いを立てるとしよう。答え
は明確である。それは、自分自身へのプレリュード。

この「己」、新しい「自分」は、ロマン派芸術家における
新しい尺度である。それまでにない経験を通し、世界
は価値のあるものを感じられてくる。古い価値観は全
て崩れ去り、ミュッセの「世紀児の告白」に出てくる者
たちは、幻想から覚醒することで日々を過ごしていた
のだから。そう、誰もが己を通して意思を伝え合った。
刻一刻と、まなざしを向けるたび、世界に新しい価値
を与えた。それは過去の遺物、嘆かわしい残骸のなか
から理想を作り直し、じっくりと思いめぐらせたのちそ

の理想を先んじて掲げた。この無数の内なる爆発から
生まれたのが、豊かで光り輝くロマン主義運動だ。そ
してそれは今でも私たちを強く揺さぶり続けている。

まだこれからしなければならないこと。それはひつ
ぎの蓋の下などではなくて、もっと明るい空の下で
夢想すること、素行を重んじた時代に新しい命を吹
き込むため、旧時代の行列が去って行くのを眺める
こと、そして歌うこと。というのもピアノはオペラ
のようにベルカントで歌い、ロマンチックなメロディ
を紡ぎだすのだから。彼女はそれら全てをわかって
いる。しかし、真のロマン派芸術家として、彼女は、
繰り返すのではなく、新たな価値を見出ししていく。

ジャン＝イヴ・バット



Aya Okuyama

Aya Okuyama, pianiste et pianofortiste, se passionne pour les instruments historiques et plus particulièrement ceux fabriqués par Pleyel entre 1831 et 1849, durant « la période Chopin ». Elle s'applique à retrouver leur « corps sonore » en abordant le jeu non comme l'adaptation d'un langage venu du piano moderne, mais comme une réappropriation des anciens claviers. Choissant d'excellents instruments, elle retrouve l'empreinte originelle des choix de ce grand facteur : légèreté du toucher, profondeur et douceur extrême.

Régulièrement invitée à donner récitals et concerts de musique de chambre, Aya parcourt l'Europe et se rend au Japon. Elle a enregistré des œuvres de J.N. Hummel avec Solamente Naturali – Brilliant Classics – et récemment des pièces pour piano de Lili Boulanger – NoMadMusic.

Aya Okuyama est diplômée de piano, pianoforte et musique de chambre : CNSMD de Paris (1999) et CNR de Paris (2002).

Aya Okuyama, pianist and pianofortist, has a passion for historical instruments, especially those

made by Pleyel between 1831 and 1849, during the “Chopin period”. She applies herself to finding their “corps sonore” (sounding body) by approaching the game not as the adaptation of the language of the modern piano, but as a re-appropriation of ancient keyboards. By choosing excellent instruments, she rediscovers the original stamp of this great piano maker's choices : lightness of touch, depth and extreme sweetness of tone.

Regularly invited to give recitals and chamber music concerts, Aya plays all over Europe and in Japan. She has recorded works of J.N. Hummel with Solamente Naturali – Brilliant Classics – and recently pieces for piano by Lili Boulanger – NoMadMusic.

Aya Okuyama is a graduate of CNSMD Paris (1999) and CNR Paris (2002) in piano, pianoforte and chamber music.

Aya Okuyama, pianista especializada en piano y fortepiano, se apasiona por los instrumentos históricos y particularmente por los fabricados por Pleyel entre 1831 y 1849, durante « el período Chopin ». Se aplica en encontrar « su cuerpo sonoro » tocando el piano no como la adaptación de un lenguaje que viene del piano moderno, sino como una reapropiación de los instrumentos antiguos. Elijiendo instrumentos excelentes, reencuentra la huella original de la elección de este gran factor : ligereza del toque, profundidad y dulzura extrema.

Aya es invitada regularmente a dar recitales y conciertos de música de cámara y recorre

Europa y Japón. Ha grabado obras de J.N. Hummel con Solamente Naturali – Brilliant Classics – y recientemente obras para piano de Lili Boulanger – NoMadMusic.

Aya Okuyama es diplomada en piano, fortepiano y música de cámara : CNSMD de Paris (1999) y CNR de Paris (2002).

ピアニスト、フォルテピアニストとして活躍する奥山彩は、歴史的な楽器、特に1831年から1849年の間に製造された、いわゆる「ショパン時代」のブレイエルピアノによる演奏活動を積極的に行っている。彼女はモダン（現代）ピアノによる古典奏法の模倣としてではなく、その時代の鍵盤を自らのものとし、努めて、それらのほんとうの「響き」を再現する。また、これらの特別な楽器を選択することによって、軽やかなタッチ、深く、またこの上なくやわらかな音色といった、偉大な芸術家の追求めた軌跡を見出していく。

1999年にパリ国立高等音楽院(CNSMD de Paris)にてピアノと室内楽、2002年にパリ高等音楽院(CNR de Paris)にてフォルテピアノの高等ディプロマを所得。

フランス、イタリア、スペインをはじめとするヨーロッパ各地、また日本にて定期的にソロリサイタル、室内楽コンサートを行う。これまでに、プリリアント・クラシックスレーベルよりフンメル・ピアノ七重奏集を、ノマドミュージック(NoMadMusic)レーベルよりリリ・ブーランジェのピアノ曲を含むアルバム“Paroles à l'absent”をリリースしている。

Aya Okuyama

Un hiver à Majorque

Préludes, Nocturnes, Mazurkas - Chopin

24 Préludes, op. 28 pistes 1 à 24

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturnes pistes 25 et 26

Frédéric Chopin (1810-1849)

Nocturne op.9 N° 1 en *si* bémol mineur

Nocturne op.9 N° 2 en *mi* bémol majeur

Mazurkas pistes 27 et 28

Frédéric Chopin (1810-1849)

Mazurka op.17 N° 4 en *la* mineur

Mazurka op.41 N° 2 en *mi* mineur

Casta Diva piste 29

Vincenzo Bellini (1801-1835)

Cavatina de l'Opéra « Norma ». Transcription pour pianoforte seul par George Micheuz.

Recorded, mixed and mastered in August 2013 at the "Auditorium du Conservatoire Iannis Xenakis", Evry (Essonne, France) by Raoul Diez

Recording producer : Philippe Ramin

Tuner : Olivier Fadini

Photos : Claire Labanowski, Olivier Fadini and Lluís Velamazán

Translators : Mark Goodwin (english), Tchié Dufeu-Murakoshi (japanese),

Anna Diogène (spanish)

Graphic design : ziopod.com

contact@nomadmusic.fr | www.nomadmusic.fr 2014 © NoMadMusic | NMM010



NoMadMusic
musique augmentée